

Mémoire pour la Commission spéciale sur la question
de mourir dans la dignité

Pour Vivre et Mourir dans la dignité

Présenté par

Diane Leduc CGA

Gestionnaire de Bien-être

leducdiane@hotmail.com

Qui suis-je ?

Une personne qui a le sens de l'observation et qui est très créative au niveau des solutions. Seulement, il faut oser !

Comme vous avez pu le constater, je suis comptable générale accréditée. J'ai aussi été contrôleure et directrice générale.

La gestion, c'est une de mes grandes forces. Jusqu'à ce jour, sur mon passage, les finances s'améliorent.

De plus, mon côté intuitif, que j'ai très bien développé par diverses formations un peu moins conventionnelles, ont fait de moi, un Maître Reiki, une praticienne en Reconnexion, une consultante, tant au niveau personnel que professionnel, une accompagnante de personnes en fin de vie et une éternelle étudiante en hygiène relationnelle.

C'est vraiment pour moi un grand bonheur de contribuer par le biais de ce mémoire à la Commission Mourir dans la dignité.

Par où commencer ?

Cette commission, vaste et complexe, est en même temps, d'une importance capitale pour la dignité humaine.

Dès la naissance, notre éducation tend vers l'autonomie. La vie nous amène à faire des choix, à devenir responsable en apprenant par des « essai-erreur-réussite ». Et quand arrive le moment de quitter notre corps, l'infantilisation arrive et tout à coup, tout le monde sait mieux que nous ce qu'il nous faut.

Nous ne sommes plus maîtres de notre vie. Le système ne reconnaît plus notre compétence personnelle et pourtant, qui sait mieux que nous ce qui est bien pour nous ? Surtout en fin de vie, ce moment où les mensonges sont superflus et inutiles.

Afin de ne pas trop m'éparpiller, j'ai décidé de vous partager mon opinion, ma façon de voir les choses sur les volets suivants :

- La liberté d'être de la personne en fin de vie
- L'acharnement thérapeutique
- Le deuil
- L'euthanasie et le suicide assisté
- Les solutions proposées

La liberté d'être de la personne en fin de vie

Si la naissance est un passage traumatisant pour le bébé qui a à faire son chemin pour naître, pour arriver à la vie corporelle, la mort, elle, permet de naître à une autre dimension.

Pourquoi ne pourrions-nous pas accompagner cette personne avec le même respect et participer pleinement à ce passage tout aussi important ?

La médecine est trop avancée ! Mourir inconscient crée un état inconscient dans l'autre dimension, c'est la même chose qu'un accouchement. Si vous endormez la maman, le travail s'arrête et ça prend les forceps. La plus grande preuve d'amour, c'est de donner l'énergie nécessaire pour une mort naturelle.

Comment ? En laissant aller la personne quand son heure est arrivée !

De nombreux livres traitant ce sujet existent, les études le mentionnent et surtout les gens d'expérience en témoignent :

La personne, en phase terminale, a le pouvoir sur sa vie. Elle sait qu'elle va mourir et elle choisit le moment voulu.

Tout ce qu'il y a à faire, c'est : les écouter, les entendre, accueillir ce qu'ils émettent, être entièrement présent. C'est seulement dans la façon d'être, la conscience dans le geste. Si je suis consciente, j'ai le temps car je ne fais pas de gestes inutiles, ma conscience m'amène au but.

Respectez leurs dernières volontés.

Les témoignages et les écrits le disent, les personnes en fin de vie ont une force et une lucidité extraordinaires.

L'acharnement thérapeutique

Je pense qu'aujourd'hui ce qui empêche les mourants d'être maîtres de leur destinée, c'est l'acharnement thérapeutique. Les opérations inutiles en phase terminale, les réanimations non justifiées. Ressusciter les gens pour quelques heures de sursis.

Est-ce qu'on parle de qualité de vie ? Non, bien sur !

J'ai vécu l'expérience avec mon père qui suite à un infarctus a été réanimé plusieurs fois et même opéré en sachant très bien qu'il y aurait des séquelles puisqu'il était demeuré longtemps sans respirer.

Quelles étaient les séquelles ? Ils ne pouvaient le dire.

S'ils avaient parlé avec nous avant le transfert, maman aurait pu leur dire qu'il avait une artère complètement bouchée et l'autre, bouchée à 90%. Il le savait depuis presque 2 ans ! Suite au transfert, il a été opéré pour débloquer ces artères. L'opération a réussi mais il n'avait plus le réflexe de respirer, les reins ne fonctionnaient plus...

C'est à ce moment que j'ai osé demander quand s'arrêtait l'acharnement thérapeutique. Le médecin a répondu (un peu choqué) qu'il n'y avait pas d'acharnement thérapeutique, le code c'est de le réanimer 3 fois à moins que nous demandions de ne pas le réanimer.

Mon père a eu un infarctus à minuit 15 et nous avons réussi à le voir vers 6 heures. Ma mère a eu le temps de lui parler, le caresser et nous, les 3 filles étions autour de lui. Bien entouré des siens, il s'est laissé aller, tout doucement, et devinez?... Les « bips...bips...bips... » ont commencé et l'équipe médicale est arrivée. Nous sommes sorties et ils se sont précipités pour le réanimer.

Mais cette fois, je suis retournée dans la chambre pour leur dire de ne pas le réanimer, maman avait donné son accord.

Si je n'avais pas parlé d'acharnement thérapeutique, à quel moment, le médecin en aurait-il parlé ?

J'ai demandé de nombreuses fois à voir mon père, dès le premier hôpital. Sans succès.

Je suis restée avec l'impression que si nous l'avions vu dès le premier hôpital, il serait décédé à ce moment-là. Ce qui lui aurait évité bien des douleurs.

Je dois dire ici, que les médecins étaient très gentils et compatissants. Mais ils n'ont pas entendu notre demande de le VOIR !

Au deuxième hôpital, le chirurgien nous a vraiment bien expliqué ce qui en était, a répondu à nos questions. Pourquoi à ce moment, n'a-t'il pas parlé de qualité de vie, cela aurait sûrement accéléré les choses.

On aurait pu lui dire que mon père n'avait jamais vraiment accepté son handicap suite à un cancer de poumon. Un handicap supplémentaire ne l'aurait peut-être pas rendu très joyeux !

J'ai vraiment l'impression que les médecins nous ont volé de précieuses minutes avec papa. Au lieu d'être à ses côtés pour l'accompagner, nous attendions dans le salon, impuissantes ! D'une fois à l'autre, espérant toujours pouvoir le voir !

Est-ce que les médecins, les chirurgiens, dans ces cas-là, pourraient se fixer un objectif de qualité de mort ?

Juste de se demander si l'action qu'ils vont faire apporte une meilleure qualité de vie au patient ou ne fait que le prolonger ou pire le placer en situation de vie dénigrante.

Voici un extrait d'un article «Ça va, docteur ? » paru dans la Presse du 9 octobre dernier (Ramses Wassef)

« Dès le processus d'admission dans les facultés de médecine, nous sélectionnons des personnes performantes, perfectionnistes, habituées à réussir et presque toujours arriver en tête de peloton. Ces mêmes qualités qui leur permettront d'affronter les études lourdes et exigeantes de la médecine seront en fait leur talon d'Achille.

Il est difficile pour ces personnes d'accepter un échec, une erreur, ou de devoir faire face à un point d'ignorance. A ceci s'ajoute la confrontation d'émotions difficiles, telles que de faire face à la douleur, la maladie, la mort, ainsi que les horaires très exigeants.

Entre confrère chirurgiens, nous discutons régulièrement de nos complications et des mortalités des patients de nos services, mais ces réunions se déroulent sans aucune place pour les sentiments qui accompagnent ces tragédies, et aucune minute n'est dévouée à l'expression de la tristesse qui peut habiter le médecin qui a perdu son patient. Nous sommes généralement habiles à enseigner la compassion et l'empathie pour les patients, mais nous ne donnons pas un modèle, à nos jeunes confrères, de compassion entre nous. »

Les futurs médecins sont choisis selon des critères de succès, pas étonnant qu'ils s'acharnent à sauver leurs patients ! Bien sûr, ils sont formés pour guérir les gens, les sauver !

D'où viens le désir d'être médecin ? Le suicide d'un être cher ? La mort d'un proche ? L'impuissance face à la maladie, face à la mort ?

Est-ce que pour eux, accompagner jusqu'à la mort, c'est un échec ?

J'ai entendu à la Commission, un jeune médecin en devenir dire qu'actuellement, l'enseignement se situe beaucoup au niveau du professionnalisme en mettant l'emphase sur la distance avec le patient. Il exprimait souhaiter une vraie relation avec le patient, que ce serait plus intéressant d'avoir une vraie relation qui se forme.

Je suis bien d'accord avec lui mais créer une vraie relation implique d'avoir guéri nos manques et nos blessures. Sinon, le médecin va plonger avec le patient.

Dernièrement, j'ai revu un film pas très récent (1986), mais encore d'actualité. « Le docteur » L'histoire d'un médecin qui croyait tout savoir, jusqu'à ce qu'il devienne un simple patient. Il n'y a rien comme de vivre les choses pour les comprendre. Je ne sais pas si les étudiants en médecine visionnent ce film mais je pense que ce serait une bonne idée de l'intégrer au programme. Visionner c'est bien mais le vivre c'est encore mieux !

Est-ce qu'on peut tout simplement, laisser tranquille, une personne qui est en phase terminale ? Lui administrer la bonne dose, qui la garde lucide en lui enlevant la douleur au maximum. J'ai bien du mal avec les recherches, les expériences. Souvent, on offre des traitements expérimentaux aux personnes atteintes du cancer que beaucoup acceptent. Et c'est heureux car cela peut réussir à les guérir et du même coup faire avancer la science.

Là où je ne suis pas en accord, c'est la recherche aux soins palliatifs. Il me semble qu'à cette étape de leur vie, respecter l'espace de ces personnes, serait de mise. Leur permettre d'être lucide. Elles ont contribué largement.

Selon les dire du Dr Newman à la commission :

« Refuser un traitement agressif comme le respirateur, n'est pas du tout l'euthanasie, c'est permis par la loi, on n'a même pas besoin d'en parler. C'est permis. La personne va mourir de sa maladie. Ce n'est pas l'euthanasie. Tout comme arrêter la dialyse, c'est déjà permis par la loi, on n'a pas besoin d'en parler. Refuser un traitement contre le cancer, c'est le cancer qui tue le patient. C'est peut-être une mauvaise idée mais ce n'est pas un suicide ni l'euthanasie. »

Personnellement, j'ai du mal à voir la nuance entre débrancher un respirateur et donner un élixir de libération à une personne.

Dr Newman insiste sur : c'est permis par la loi, on n'a même pas besoin d'en parler. C'est permis.

Ma question : Si l'euthanasie et le suicide assisté est permis, est-ce qu'on aura encore besoin d'en parler ?

Est-ce que les médecins étaient d'accord avec le fait de débrancher le respirateur, est-ce qu'il y avait eu un débat ?

En débranchant le respirateur ou la dialyse, comment meurt la personne, en suffoquant ?

Un autre médecin disait suggérer aux patients qui voulaient mourir de cesser de boire et manger, que cela ne prenait pas de temps, une à deux journées.

Je trouve cruel d'imposer des souffrances supplémentaires à ces personnes déjà tellement souffrantes.

Il est urgent d'humaniser la formation de ces médecins qui ont le mérite de tout **faire** pour sauver. Les médecins ne sont pas des dieux et ne le seront jamais. Il y a heureusement des médecins qui prennent le temps de regarder la personne malade et de prendre le temps qu'il faut pour expliquer, réconforter et dire les vrais choses.

A mon avis, l'euthanasie ne serait pas un besoin si les médecins ne poussaient pas la vie au-delà des convenances. L'acharnement thérapeutique ne tient pas compte de la qualité de vie du client. C'est déshumaniser les soins, oublier que derrière le regard, il y a une vie, des sentiments mais surtout, la dignité.

Je dis « non » à l'ingérence médicale qui, en prenant toute la place, nous prive de la conscience et de la tendresse des derniers instants.

Pourquoi vouloir sauver à tout prix ?

Il ne s'agit pas d'ajouter des années à la vie mais bien d'ajouter de la vie aux années. (André Malraux)

Le deuil

J'ai entendu à la commission des personnes dirent qu'ils sont contre l'euthanasie parce que c'est important pour les gens qui restent de veiller, accompagner les personnes en fin de vie pour faciliter leur deuil.

Oui, mais dans le débat, il s'agit bien, ici, de la personne en fin de vie !

Je ne suis pas d'accord de vivre pour les autres. Pas dans un moment aussi intense où l'authenticité est de mise. Il est toujours préférable d'être à jour dans nos relations, car la mort peut venir nous surprendre n'importe quand.

J'imagine que si un jour, je décide de choisir l'euthanasie ou le suicide assisté, je le ferai en conscience en laissant ceux que j'aime dans la clarté. Je peux choisir de laisser ma vie « propre », derrière moi et permettre ainsi aux autres de grandir.

J'aurai pris le temps de faire une pré-funérailles où je pourrai exprimer tout l'amour et la reconnaissance que j'ai et entendre les hommages qui me sont destinés, de mon vivant.

Est-ce que je suis pour ou contre l'Euthanasie et le suicide assisté ?

Oui, je suis pour la liberté d'être ou ne pas être.

Quand on regarde ce qui se passe dans les hôpitaux, dans les maisons de retraite huppées ou non, c'est épouvantable. Ça ne donne pas le goût d'y rester, d'être prisonnier, impuissant. L'euthanasie, tout comme le suicide assisté, devient une roue de secours, une porte de sortie !

Ma grand-mère venait d'arriver dans une maison soi-disant spécialisée en soins pour personnes en perte d'autonomie et elle disait :

« J'veux m'en aller chez-nous, j'passerai pas le reste de ma vie ici... »

Et croyez-moi, elle avait raison même si tout le monde pensait qu'elle l'avait perdue !

Le reste de sa vie à 98 ans s'est résumé à quelques semaines. Mais elle, étrangement, elle a eu droit à une injection qui n'était pas nécessaire compte tenu du processus de fin de vie déjà bien amorcé.

Je suis arrivée 5 minutes avant l'injection que j'ai tenté d'arrêter, sans succès. Tout ce que j'ai réussi, c'est de faire diminuer la dose de moitié. Elle est décédée quelques minutes plus tard...

Quatre jours plus tôt, le médecin disait qu'elle ne passerait pas la journée et elle était toujours là ! Je passais toutes les soirées, nuits et matinées avec elle. J'ai eu un très grand privilège de l'accompagner, on a eu du bon temps !

Environ 15 minutes après son décès, ma sœur est arrivée.
Est-ce qu'elle l'attendait ? Un acte manqué !

Je parie qu'avec de saines conditions de vie et des soins éclairés, le choix sera de mourir naturellement. Tout comme aujourd'hui, on n'endort plus les mamans lors des accouchements. Les enfants naissent de façon naturelle !

J'aimerais partager mes impressions lors du visionnement du film « Manon » réalisé par « les Francs Tireurs » il y a quelques années. Le film relatait la vie de Manon et son cheminement pour aller en Suisse pour boire l'élixir de la délivrance. Si vous avez vu le film, on voit vraiment Manon prendre le breuvage pour mettre fin à ses jours. C'était la mort en direct.

C'est avec émotion et compassion que j'ai regardé ce reportage. Mais au moment de boire le breuvage, j'ai cru voir une hésitation, une petite résistance de la part de Manon. Évidemment, je ne pouvais reculer le film pour vérifier. Mais je suis restée avec un malaise. En moi, je me disais que peut-être sa vie était devenue tellement monotone que la seule solution envisageable était d'en finir et que depuis le début du reportage, elle se sentait sentie revivre.

Ce commentaire n'engage que moi, c'est une perception que je ressens encore malgré les années. Je n'ai jamais revu le reportage. Mais ce qui m'a marqué, c'est qu'après le film, il y avait une table ronde et il y a une des personnes qui a mentionné cette hésitation de la part de Manon, cela m'a vraiment touchée.

Je suis en accord avec l'euthanasie et le suicide assisté mais, vu de ma fenêtre, il est primordial de respecter la personne. Jusqu'à la dernière seconde, la personne a le droit et le pouvoir de changer d'idée. Dans mon souvenir, la personne n'a pas demandé à Manon si c'était encore son choix. Dans mon esprit, il y a un doute, peut-être à tort, un malaise. Je reste avec un goût amer de cette expérience.

Légaliser l'euthanasie et le suicide assisté redonnera le pouvoir aux gens d'avoir le contrôle sur leur vie. Et ils n'auront pas à s'exiler en Suisse ou autre pays pour quitter leur corps, mais ils pourront le faire entourés de leurs familles et amis.

Mourir fait partie de la vie. Ce n'est pas une honte, ce n'est pas un échec, c'est normal, c'est humain, c'est naturel !

Par ces écrits, loin de moi l'idée de jeter la pierre aux médecins, au personnel médical, qui, j'en conviens, agissent au meilleur de leur compétence et de leur connaissance. Le but de ce mémoire est de mettre un peu de conscience dans les gestes qui sont posés, les paroles qui sont promulguées et de ne jamais oublier que ça pourrait être vous, couché dans ce lit.

Traitons les autres comme nous aimerions être traités ?

Il y a une certitude dans la vie, c'est que nous allons tous mourir un jour. Quand ce sera notre tour. Tout simplement !

La mort n'est pas un échec, on peut réussir notre mort.

Après le décès, restez avec vos morts

Un moment privilégié

Un contact avec l'infini pour recevoir les grâces du ciel !

La mort est le but ultime de l'accomplissement de notre vie.

Solutions :

Voici des solutions qui à mon avis, semblent combler des besoins qui, à long terme, se transformeront en investissement judicieux, moins onéreux que le système actuel.

Créer des maisons spécialisées en soins palliatifs.

J'ai eu l'occasion de visiter : La Maison le Diapason à Bromont.

C'est une merveille !

Elle est située dans la nature, c'est une maison accueillante qui respire l'amour. Le fonctionnement est assuré par une saine gestion financière mais aussi une logistique efficace des bénévoles autant dans la formation que l'encadrement. Chaque bénévole est impliqué, concerné et engagé. Un engagement à la Maison le Diapason, c'est sérieux. La personne s'engage à être là à un temps précis qu'elle doit respecter.

Ce qui est dommage, c'est que les jeunes peuvent difficilement s'impliquer. Les obligations liées aux jeunes enfants et au travail sont difficilement compatibles avec le bénévolat. Cette situation prive l'échange intergénérationnel, le transfert de compétences dans les deux sens.

Ces maisons devraient recevoir un financement de base plus élevé pour leur permettre de poursuivre leur mission qui est d'offrir aux personnes en fin de vie et à leur famille, des espaces et des services adaptés où tout converge vers le confort du client.

S'impliquer, accompagner une personne en fin de vie, étrangement, rend plus vivant !

Maisons de retraite

Les gens veulent mourir à la maison. Si nous réussissons à établir des lieux décents qui ne sont pas des mouiroirs sombres, sales et puants, la population ne se rebellera pas mais au contraire voudra aller dans ces maisons dédiées à la dignité de l'être humain.

Il y a un grand ménage à faire dans les lieux désuets où sont entassés les personnes en perte d'autonomie.

Pas étonnant que des personnes préfèrent mourir, plutôt que d'être à la merci du chaos.

* Fermons les mouiroirs qui ne sont pas conformes. On parle d'êtres humains. De mon point de vue, ce n'est pas négociable.

- * Vérification sérieuse du respect, **de la nourriture** et de la vivance de la vie dans l'établissement.
- * Investissons dans des maisons dignes de ce nom.

Rendons hommage à la Vie !

Instaurer une Prestation spéciale pour les personnes qui deviennent des aidants naturels. Faciliter leur présence auprès de la personne en perte d'autonomie ou en phase terminale. Que la personne puisse être assurée de retrouver son emploi après l'événement et être soutenu financièrement durant l'accompagnement pour s'investir totalement et sans inquiétudes.

L'implication des entreprises

- Permettre à leurs employés de faire une demi-journée de bénévolat relié à la santé. Maison spécialisée en soins palliatifs.
L'entreprise aurait ainsi un crédit d'impôt ou remboursement d'un % des salaires assumés par l'employeur pour les heures de bénévolat des employés
- Cela permettrait à des jeunes de s'impliquer.
- Les entreprises en tireraient profit aussi.
Cela favorise le sentiment d'appartenance des employés.
Baisse de l'absentéisme.
Amélioration de l'image de l'entreprise auprès des clients, des investisseurs et des médias.
Argument pour le recrutement.
- Les employés se sentent valorisés et très utiles.
Les jeunes sont très motivés à travailler pour une entreprise socialement responsable.

En conclusion, les personnes qui même après avoir été écoutées, entendues, veulent quand même tirer leur révérence, eh bien respectons-les dans leur choix de non-vie.

Accepter le choix de l'autre, c'est aimer sans condition.

C'est respecter ses dernières volontés.

PRÉSENTATION À LA COMMISSION LE 25 NOVEMBRE 2010

Voici ce qui se passe dans les maisons de soins palliatifs, humaniser les soins partout, c'est possible, c'est une question de réorganisation.

Code d'éthique pour l'humanisation du système de santé

Être médecin est bien plus que lire un dossier et poser un diagnostic.

C'est aussi regarder le patient et voir au-delà de ce qui est dit.

Soigner une personne avant de soigner un symptôme.

Prendre conscience que ce n'est pas seulement un corps malade mais bien une personne qui a toute une vie de réalisations derrière elle.

Être accueillant permet à l'autre de s'ouvrir, de se dire vraiment.

Écouter et entendre.

Dans le respect de l'autre.

Conscience dans le geste.

Laisser notre cœur guider.

Il a la connaissance.

C'est la seule voie.

L'acharnement thérapeutique

Est-ce que les médecins, les chirurgiens, évaluent l'augmentation potentielle de la qualité de vie du patient avant d'intervenir ?

Juste de se demander si l'action qu'ils vont faire apporte une meilleure qualité de vie au patient ou ne fait que le prolonger ou pire le placer en situation de vie dénigrante.

Je n'ai pas la réponse. ???

Est-ce que les médecins, les chirurgiens, dans ces cas-là, pourraient se fixer un objectif de qualité de mort ?

Je dis « non » à l'ingérence médicale qui, en prenant toute la place, me prive de la conscience et de la tendresse des derniers instants.

Pourquoi vouloir sauver à tout prix ?

Il ne s'agit pas d'ajouter des années à la vie mais bien d'ajouter de la vie aux années. (André Malraux)

Est-ce que je suis pour ou contre l'Euthanasie et le suicide assisté ?

Oui, je suis pour la liberté d'être ou ne pas être.

Quand je regarde ce qui se passe dans les hôpitaux, dans les maisons de retraite huppées ou non, c'est épouvantable.

Ça ne donne pas le goût d'y rester, d'être prisonnier, impuissant. L'euthanasie, tout comme le suicide assisté, devient une roue de secours, une porte de sortie !

Je parie qu'avec de saines conditions de vie et des soins éclairés, le choix sera de mourir naturellement. Tout comme aujourd'hui, on n'endort plus les mamans lors des accouchements. Les enfants naissent de façon naturelle !

Je suis en accord avec l'euthanasie et le suicide assisté mais, vu de ma fenêtre, il est primordial de respecter la personne. Jusqu'à la dernière seconde, la personne a le droit et le pouvoir de changer d'idée.

Légaliser l'euthanasie et le suicide assisté redonnera le pouvoir aux gens d'avoir le contrôle sur leur vie. Ils n'auront pas à s'exiler en Suisse ou ailleurs pour quitter leur corps, mais ils pourront le faire entourés de leurs familles et amis.

Mourir fait partie de la vie. Ce n'est pas une honte, ce n'est pas un échec, c'est normal, c'est humain, c'est naturel !

Traitons les autres comme nous aimerions être traités ?

Il y a une certitude dans la vie, c'est que nous allons tous mourir un jour. Quand ce sera notre tour. Tout simplement !

La mort n'est pas un échec, on peut réussir notre mort.

Après le décès, restez avec vos morts.

Un moment privilégié !

Un contact avec l'infini, tellement nourrissant !

La mort est le but ultime de l'accomplissement de notre vie.

Solutions :

Créer des maisons spécialisées en soins palliatifs.

J'ai eu l'occasion de visiter : La Maison le Diapason à Bromont.

C'est une merveille !

Elle est située dans la nature, c'est une maison accueillante qui respire l'amour. Le fonctionnement est assuré par une saine gestion financière mais aussi une logistique efficace des bénévoles autant dans la formation que l'encadrement. Chaque bénévole est impliqué, concerné et engagé.

Ce qui est dommage, c'est que les jeunes peuvent difficilement s'impliquer. Les obligations liées aux jeunes enfants et au travail sont difficilement compatibles avec le bénévolat. Cette situation prive l'échange intergénérationnel, le transfert de compétences dans les deux sens.

Ces maisons devraient recevoir un financement de base plus élevé pour leur permettre de poursuivre leur mission qui est d'offrir aux personnes en fin de vie et à leur famille, des espaces et des services adaptés où tout converge vers le confort du client.

S'impliquer, accompagner une personne en fin de vie, étrangement, rend plus vivant !

Maisons de retraite

Il y a un grand ménage à faire dans les lieux désuets où sont entassés les personnes en perte d'autonomie.

Pas étonnant que des personnes préfèrent mourir, plutôt que d'être à la merci du chaos.

- * Fermons les mouiroirs qui ne sont pas conformes. On parle d'êtres humains. De mon point de vue, ce n'est pas négociable.
- * Vérification sérieuse du respect, **de la nourriture** et de la vivance de la vie dans l'établissement.
- * Investissons dans des maisons dignes de ce nom.

Rendons hommage à la Vie !

Instaurer une Prestation spéciale pour les personnes qui deviennent des aidants naturels. Que la personne puisse être assurée de retrouver son emploi après l'événement et être soutenu financièrement durant l'accompagnement pour s'investir totalement et sans inquiétudes auprès de la personne aimée.

L'implication des entreprises

- Permettre à leurs employés de faire une demi-journée de bénévolat relié à la santé. Maison spécialisée en soins palliatifs. L'entreprise aurait ainsi un crédit d'impôt ou remboursement d'un % des salaires assumés par l'employeur pour les heures de bénévolat des employés

- Cela permettrait à des jeunes de s'impliquer.

En conclusion, les personnes qui même après avoir été écoutées, entendues, veulent quand même tirer leur révérence, eh bien respectons-les dans leur choix de non-vie.

Accepter le choix de l'autre, c'est aimer sans condition.

C'est respecter ses dernières volontés.